

LE SUPÉRIEUR FRAN COPHONE tombe en ruine

▶ De nombreuses infrastructures de hautes écoles ou d'écoles d'art sont aujourd'hui à la limite de l'insalubrité

▶ Depuis plusieurs années, le nombre d'étudiants qui fréquentent l'enseignement supérieur ne cesse d'augmenter en Belgique. Beaucoup d'entre eux ont d'ailleurs fait leur rentrée il y a quelques semaines. Et certains ont dû tomber de très haut quand ils ont vu les installations dans les-

quelles ils allaient devoir passer quelques années de leur vie.

Il faut dire qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), si ce n'est pas le cas pour tous les établissements, de nombreuses hautes écoles ou écoles d'art voient leurs locaux se dégrader progressivement. De leur côté, les autorités peinent à prendre

les choses en main, les restrictions budgétaires ayant plombé bon nombre de projets de rénovation. Et cela ne risque pas de s'améliorer, la FWB devant trouver près de 130 millions d'euros pour boucler son prochain budget.

Mais en attendant, l'état de certains bâtiments nuit à la réussite des étudiants et parfois même à leur santé. "Cette situation met en péril la qualité de notre enseignement supérieur. Quand on voit l'état de certaines

écoles, on se pose la question de la sécurité des étudiants. De plus, le fait que ces derniers manquent de salles pour étudier ou de matériel adéquat pour travailler affecte beaucoup leur capacité de mener à bien leurs études", s'indigne Brieuc Wathélet, président de la Fédération des étudiants francophones (Fef).

Il ajoute : "Nous demandons donc que les subsides versés aux établissements de l'enseignement supérieur soient balisés et que l'administration ait le courage d'imposer aux hautes écoles et universités de consacrer un certain montant à la rénovation des bâtiments."

LA MINISTRE EN charge des infrastructures à la FWB, Joëlle

Milquet (CDH), dit, quant à elle, prendre le problème à bras-le-corps. Elle a précisé au Parlement, en juin dernier, que "les besoins en grand entretien, rénovation et agrandissement du parc immobilier des établissements d'enseignement supérieur sont évidemment nombreux et comptent parmi mes préoccupations." Selon elle, plus de 6 millions d'euros sont d'ores et déjà alloués aux travaux pour la période 2015-2019. Pour ce faire, la ministre travaillerait main dans

la main avec le ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt (PS). Un inventaire reprenant les installations contenant de l'amiante serait même en cours d'élaboration.

Mais en attendant, la situation se dégrade sur certains sites, faisant craindre un hiver froid et humide aux étudiants, enseignants et personnel qui les fréquentent chaque jour.

Romain Demoustier

La Haute École de Liège, couverte de tags du sol au plafond

La Haute École de Liège (HEL), et en particulier son site de la rue Hazinelle, fait partie de ces établissements qui auraient bien besoin de grands travaux. Situé dans le centre de la Cité ardente, cet espace imposant, qui s'étend sur plusieurs étages, accueille près d'un millier d'étudiants de nombreuses filières. Un simple tour dans les couloirs permet de se rendre compte que les locaux sont loin d'être en bon état.

Sur bon nombre de ses murs, la peinture s'écaille fortement. Et quand on lève les yeux, le spectacle est loin d'être réjouissant : certaines plaques qui composent le faux plafond semblent avoir

été enlevées, laissant Un peu

prendre des fils électriques, partout, et surtout dans les cages d'escalier, des tags décorent les murs.

"Ici, les étudiants dépriment, ce n'est pas facile de venir étudier dans un tel environnement", déplore un étudiant qui fréquente quotidiennement les lieux.

Récemment, des travaux ont tout de même eu lieu dans le but de rénover les sanitaires.

"C'était une des demandes les plus

importantes des étudiants. Avant, il était tout simplement impossible d'aller aux toilettes ici", poursuit l'étudiant.

Du côté de l'échevinat de l'Enseignement de la ville de Liège, on dit connaître la situation, mais rénover le bâtiment ne semble pas être aujourd'hui la priorité. *"Nous préférons investir dans des travaux pour les établissements qui accueillent des tout-petits. Dans les hautes écoles, ce sont des adultes"*, se justifie Emmanuelle Bierlaire, du cabinet de l'échevin Pierre Stassart (PS).

Rôte maintenant à savoir combien de temps encore les étudiants de la HEL devront suivre leurs cours dans de telles conditions.

R. D.

Haute école Albert Jacquard, entre amiante et déménagement

Ce n'est pas la première fois que la haute école Albert Jacquard, située à Namur, est pointée du doigt pour la mauvaise qualité de ses installations. Elle est d'ailleurs surtout connue par le fait que ses murs contiennent de l'amiante. Une situation qui, selon le directeur, Georges Sironval, ne porterait pas atteinte à la santé des étudiants et du personnel sur place.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'au-delà de l'amiante, les locaux ne sont pas toujours dans le meilleur des états. *"Il y a des trous un peu partout dans le toit. Du coup, dès qu'il pleut,*

de l'eau s'infiltré. La toiture est bien dégradée. Cela génère un sentiment de frustration et de stupéfaction chez bon nombre d'étudiants qui se demandent comment on a pu en arriver là", déplore Anthony Paquay, prési-

dent du conseil étudiant de la haute école.

Toutefois, depuis quelques années, un déménagement de certaines sections serait prévu. *"Mais voilà, les fonds manquent et le changement de locaux est sans cesse postposé. De plus, on dirait que l'école a cessé d'investir dans les installations actuelles, ils estiment sûrement que cela n'en vaut pas la chandelle. Du coup, rien ne change depuis plusieurs années"*, poursuit Anthony Paquay.

Avec l'arrivée de l'hiver et des pluies, la situation risque bien de se compliquer pour les étudiants de l'établissement namurois.

R. D.

Conservatoire de Bruxelles, l'éternel bras de fer

La dégradation du Conservatoire ne date pas d'aujourd'hui, voilà déjà une vingtaine d'années que les locaux de cette illustre école de musique tombent en miettes. Et il suffit de se balader dans les couloirs pour s'en rendre compte : peinture écaillée un peu partout, plafonds effondrés, salles condamnées... "Chaque année, de nouvelles salles sont fermées, nous avons donc beaucoup de mal à trouver des endroits pour répéter, chose que bon nombre d'étudiants ne peuvent pas faire dans leur kot", déplore un des 600 étudiants qui fréquentent le Conservatoire.

Il faut dire qu'actuellement, près d'un tiers des salles du bâtiment situé rue de la Régence sont inaccessibles. Sur les portes de certaines d'entre elles, on peut lire : "Deux personnes autorisées à la fois", de peur que le plancher puisse céder sous le poids des occupants.

En octobre 2013, un accord avait été trouvé entre le fédéral et les deux Communautés (qui occupent les lieux), afin de dégager 60 millions d'euros pour rénover les lieux. "Mais depuis, rien ne bouge. Et chaque hiver, le bâtiment se dégra-

de un peu de l'aspect sécuritaire, ces conditions déplorable ont un effet sur la réussite des étudiants. Ils sont parfois obligés de jouer de leur instrument dans des recoins presque insalubres pour réussir leurs examens",

explique Gérald de Hemptinne, de l'ASBL Conservamus, qui milite pour une rénovation du lieu. Il poursuit : "Beaucoup de gens sont d'ailleurs prêts à nous aider financièrement, mais, vu la lenteur des administrations, aucun don n'a encore été déposé. Les mécènes potentiels n'ont donc pas de réceptacle pour placer leur générosité. C'est pourquoi nous organisons chaque année un concert qui vise à conscientiser le public quand à l'importance de redonner au Conservatoire son éclat d'antan."

R. D.

plus. Au-delà